

Lettre 192, LES FEMMES SUR LES CHEMINS DE PÈLERINAGE

Auteur Elvire Torguet

24/08/2025

Les dernières sessions d'été de l'université de Compostelle, ont donné à Elvire Torguet l'occasion de rassembler quelques connaissances sur les femmes en pèlerinage, recoupant son expérience personnelle de responsable d'association et hospitalière.

Quand on est devenue comme moi pèlerine sur les chemins de Compostelle, puis membre d'une association de pèlerins et hospitalière sur la Voie de Tours, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la place des femmes sur les chemins de pèlerinage au cours du temps.

Coup d'œil sur les quinze dernières années

Depuis 15 ans que j'observe le milieu jacquaire français et espagnol issu de la renaissance du chemin de Compostelle entreprise au milieu du XXe siècle, j'y constate une place importante des femmes. Une place qui progresse trop doucement à la tête des associations et autres organismes jacquaires mais qui grimpe inexorablement en nombre de pèlerines arrivées à Compostelle selon les chiffres de la cathédrale. Et puis, un troisième aspect qui a attiré mon attention dès mon premier chemin, c'est la place méconnue et essentielle qu'occupent les femmes dans l'hospitalité et la conservation du chemin et du patrimoine des villages traversés par les pèlerins.

La première catégorie et la troisième mériteraient une étude beaucoup plus vaste et approfondie que la mienne, observons seulement quelques chiffres de la progression de la catégorie des pèlerines seules ou accompagnées enregistrées au Bureau des Pèlerins de Santiago : entre 2004 et 2010, deux années saintes jacquaires, elles représentaient 44% des arrivées alors même que le nombre total des pèlerins avait presque doublé en 2010. Sept ans plus tard, le nombre d'hommes et de femmes est à peu près équivalent (50,1% d'hommes pour 49,9% de femmes) et le basculement se produit en 2018 (49,7 pour 50,3). En 2024 elles ont fourni 54% des arrivées alors que le nombre total des pèlerins atteint pratiquement 500.000. Autrement dit elles ont progressé non seulement en pourcentage mais aussi en nombre.

Ces chiffres semblent accompagner, peut-être traduire, les aspirations de la société occidentale du XXIe siècle. Malgré les résistances, les reculs, l'inégalité salariale, l'augmentation des féminicides en 2025, les femmes affirment leur indépendance dans de nombreux domaines dont celui d'entreprendre ce chemin d'autonomie, ce dernier chemin d'aventure physique et spirituelle qu'est le chemin de pèlerinage. Mais entre le IXe et le XIIe siècle, époque où le sanctuaire de Compostelle s'est développé, qu'en était-il ? Quelle pouvait être leur place et leur nombre sur les chemins de pèlerinage à une époque où les contraintes religieuses, administratives, sociales pesaient si lourd sur elles ? Quelle mobilité peut on leur imaginer ?

Aux Lecciones de 2023

Première surprise, dès juillet 2023, la conférence du chercheur en Géo-anthropologie Patxi Perez Ramallo aux Lecciones Jacobaeas Internationales de l'Université de Compostelle(USC), dans son "Analyse ostéologique et biomoléculaire des individus médiévaux". Car avec son équipe, il a effectué des fouilles, non seulement sous la nécropole médiévale de la cathédrale de Santiago mais aussi dans 29 autres lieux liés au Camino Francés, sélectionnés d'après des sources historiques telles que le Codex Calixtinus comme étant des lieux d'hôpitaux de pèlerins ou pour y avoir trouvé des individus avec la fameuse coquille Saint-Jacques ramenée du tombeau de l'Apôtre. L'analyse des restes osseux est formelle : il y a à peu près le même nombre d'hommes que de femmes sur ce chemin entre le IXe et le XIIe siècles mais une différence essentielle entre eux : le régime alimentaire. Les os révèlent que les femmes pèlerines mangeaient beaucoup mieux que les hommes donc un statut social plus élevé. " Mais c'était peut être nécessaire pour briser les barrières sociales supposées qui les empêchaient d'entreprendre une aventure comme le Camino de Santiago, pendant des mois, loin de chez elles" avait conclu Perez Ramallo.

L'apport des Lecciones de 2025



Ouverture de la XVIe session des lecciones jacobeeas de l'Université de Compostelle

Cette année 2025, d'autres éléments de réponse sont aussi venus des Lecciones Jacobeeas Internacionales de l'USC. Cette fois nous sommes sur les chemins portugais où les hôpitaux accueillant "des nécessiteux, des passants et des pèlerins" se nomment " Misericórdias". La chercheuse Liliana Valente Neves de l'Université do Minho, Portugal, a présenté les enseignements d'un remarquable travail d'archives de 18 hôpitaux du nord du Portugal entre le XVIIe et le XVIIIe siècles intitulé " les Miséricordes portugaises dans la circulation des plus défavorisés ". Cela représente 41.170 individus de classes défavorisées étudiés, puisque les Miséricordes sont des institutions caritatives pour lesquelles il fallait une lettre de recommandation ou "carta de guía". Or, elle aussi constate que les femmes sont sur les chemins. Certes, en apparence 84% des individus enregistrés sont des hommes et 16% seulement des femmes. Mais parmi ces 84% d'hommes 71% étaient mariés, et parmi ces hommes mariés, 94%, c'est à dire la quasi totalité voyageaient avec leurs épouses. Donc, les femmes sont sur les chemins. Seules, avec enfants ou avec leur mari mais elles y sont encore et toujours au XVIIe et XVIIIe siècles!

Enfin, mon enquête se complète avec le travail très fouillé et citant de très nombreux exemples, de María Alvarez Fernandez, professeure d'histoire médiévale à l'Université d'Oviedo, dans sa conférence "Alimenter son âme. Les femmes et le pèlerinage dans l'Europe médiévale" à ces mêmes Lecciones Jacobeeas de l'USC de juillet 2025.



En effet sa conférence confirme que, déjà à l'époque médiévale, les femmes sont sur les chemins de pèlerinage à de nombreux titres. Elles y sont comme fondatrices (de couvents, d'hôpitaux), comme donatrices (d'argent, de bijoux, de terres), comme travailleuses exerçant tous types de métiers liés à l'hospitalité et aux soins des miséreux

(boulangères, lingères, coursiers faisant les courses, barbières pratiquant les saignées etc.) et enfin comme pèlerines. María Alvarez Fernandez voit " un acte de liberté dans leurs vies " le fait de faire le pèlerinage, même dans le cas de micro pèlerinages locaux.

A chacun de juger

Car l'opinion publique commune est qu'une femme " gagne plus de péchés que d'Indulgences à faire le pèlerinage ". D'ailleurs le pèlerinage était interdit aux femmes seules car on considérait qu'elles étaient incapables de rester chastes. De fait, elles étaient souvent violées mais le pèlerinage se faisait quand même. Très vite, en Espagne, la pèlerine ("romera") est devenue synonyme de femme de mauvaise vie ("ramera"). Une seule lettre de différence pour alimenter les jeux de mots grivois et la littérature s'en fait l'écho.

Ces étonnantes similitudes de l'intérêt des femmes pour le pèlerinage à travers les siècles peuvent surprendre. Le besoin de spiritualité, " d'alimenter son âme " s'est-il maintenu à travers les siècles ?

Ou bien est-ce le besoin d'affirmer son indépendance ? A chacun son opinion.

Elvire Torguet

4 août 2025



Peints au XIXe siècle, ces trois pèlerins en costume médiéval figurent dans un ensemble exposé au gîte de pèlerins de Cayac. La mère, son mari et son fils, en chemin vers Compostelle, sont victimes d'une escroquerie. Pendu sur le champ, le fils est soutenu par saint Jacques jusqu'au retour de ses parents.